

S O M M A I R E

Hommage à Mgr. József Ijjas, archevêque de Kalocsa, Président du Corps Episcopal Hongrois, à l'occasion de sa messe jubilaire. — Sous le titre *Les Disciples*, le Professeur Tamás Nyíri poursuit la série d'études de haut intérêt, philosophique et sociologique, consacrée à la personne de Jésus. — Dans son étude *Les Enseignements de László Németh*, László Rónay rend hommage au grand écrivain et penseur hongrois, surnommé le polygraphe de la nation hongroise, décédé récemment. L'auteur y fait l'analyse des activités multiples de l'homme de lettres, du philosophe et de l'éducateur de la nation. — A cette étude fait suite *Ventretien que Béla Hegyi a eu avec László Németh* peu avant la mort de l'écrivain et qui a porté, entre autres, sur des questions d'ordre moral et religieux. Dans ce qui suit, nous citons quelques passages de cet échange de vues au cours duquel l'écrivain qui n'était membre d'aucune Eglise, a été interrogé sur ses propres convictions: „Ce qui importe dans la religion, c'est l'expérience religieuse. Aussi les circonlocutions à l'aide desquels on tente de faire l'approche de l'expérience religieuse n'ont-ils qu'une importance secondaire. Cela n'empêche que je donne la préférence à la religiosité qui a aussi une dimension théologique plutôt qu'à celle qui n'en a pas. La théologie est une sorte de combat que l'esprit humain livre à Dieu. L'intellect, de par sa nature, s'attache à mettre à sa portée ce qui ressortit originellement au domaine des sentiments. Et c'est là son bon droit, voire son devoir. La pensée humaine est aux prises avec l'impensable et il y va sinon d'un acte de grâce propre à Dieu, mais bien d'une entreprise propre à l'homme conscient de sa complète autonomie — ce qui n'est pas le cas de la foi qui ne connaît pas ces préoccupations de l'esprit. Dieu à qui l'intellect accède au prix de gros efforts de pensée, n'a rien du soleil qui luit à une distance infinie de nous. Bien au contraire, Dieu se recèle au plus profond des ténèbres, au fond de toute pensée humaine. L'homme fait son salut dans la mesure où il participe à l'oeuvre de Dieu... La religiosité n'est pas le monopole des Eglises... Chaque homme a sa vie religieuse, si pauvre soit-elle. Le sentiment religieux abandonné à soi court le risque de dégénérer: dans les temps modernes, ce fut le sort de la vie religieuse et de la culture chrétiennes, à cause de l'impuissance de l'Eglise. Le monde dans lequel le divin ne tenait plus aucune place, a été forcément réduit à l'humain seul... Si le christianisme veut subsister aussi comme communauté de foi, il doit rester fidèle à lui-même: être collectif et cosmique à la fois... On admet toujours difficilement l'homme d'esprit parce qu'à l'opposé de l'homme pratique qui ne réfléchit qu'à la petite échelle de „l'ici et maintenant”, lui, il réfléchit dans la perspective de l'avenir, à l'échelle de l'humanité entière. Pour faire le point de la situation où se trouve sa nation, l'homme d'esprit tient compte de celle des individus qui la composent: des biens matériels, des droits de liberté, des progrès démocratiques dont ils bénéficient. L'homme d'esprit est optimiste: il fait confiance à l'homme, plus précisément à ce que l'homme ne manquera pas d'accomplir la mission dont depuis longtemps il s'est chargé: remodeler enfin l'homme et le monde en les humanisant et les délivrer de toutes espèces de peur, qu'elle soit d'origine extérieure ou intérieure...” — György Rónay dédie deux poèmes au souvenir de László Németh. — Géza Siki donne l'analyse du dernier volume des oeuvres complètes de l'écrivain disparu. — Gabriella Koszty traite de „la théologie obscure” de Graham Greene. — Dans son essai, Tibor Tüskés présente Nándor Várkonyi, humaniste chrétien, homme de lettres et historien littéraire de renom, décédé ce printemps. — Péter Vasadi consacre son essai *Faits, signes, réalité* à des questions touchant à la poésie, telles que: la vision poétique, la mystique des